



**HAL**  
open science

## William Caxton : auteur, éditeur, imprimeur

Aude Mairey

### ► To cite this version:

Aude Mairey. William Caxton : auteur, éditeur, imprimeur. Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2010, Les îles Britanniques : espaces, identités, 19, pp.123-142. halshs-01078917

**HAL Id: halshs-01078917**

**<https://shs.hal.science/halshs-01078917v1>**

Submitted on 30 Oct 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## William Caxton : auteur, éditeur, imprimeur

Abstract :William Caxton was the first English printer, in activity from 1473 to 1491. He published nearly 80 books (including reprints), most of them in English. Among these were many translations by Caxton himself, often accompanied by prologues and/or epilogues. He also intervened on some texts, doing an editor's job. These prologues constitute a genuine laboratory of analysis for the written culture in the end of the Middle Ages and suggest that Caxton wanted to participate in the constitution of an English lay culture designed for a self-conscious community.

Résumé :William Caxton fut le premier imprimeur anglais, actif de 1473 à 1491. Il publia près de 80 ouvrages (rééditions comprises), presque tous en anglais, parmi lesquels de nombreuses traductions de sa main, souvent accompagnées de prologues et/ou d'épilogues. Il intervint également à plusieurs reprises sur d'autres textes, faisant ainsi œuvre d'éditeur. Ces prologues constituent un véritable laboratoire d'analyse de la culture écrite de la fin du Moyen Âge et suggèrent que Caxton voulait participer à la constitution d'une culture anglaise et laïque, destinée à une communauté consciente d'elle-même.

« J'ai souhaité apprendre – à ma grande charge et à mes dépens – à préparer ce livre pour l'impression, selon la manière et la forme que vous pouvez voir ici ; il n'est pas écrit avec une plume et de l'encre comme d'autres livres, afin que chacun puisse en disposer. Car l'impression de tous les livres de cette histoire, intitulée le *Recueil des Histoires de Troie*, a été commencée et terminée en une journée »<sup>1</sup>.

William Caxton fut le premier imprimeur anglais. Il a conduit son activité dans les années 1470-1490, à Westminster près de Londres. Né dans les années 1415-1425, sans doute dans une famille de marchands<sup>2</sup>, il s'aventura dans le domaine de l'imprimerie à la suite de nombreuses années passées aux Pays-Bas dans le cadre de ses activités commerciales. Car Caxton était avant tout un marchand, membre de la Compagnie des Merciers qui regroupait les plus riches marchands anglais spécialisés généralement dans l'import-export – ils se faisaient appeler les marchands aventuriers<sup>3</sup>. Il fut d'ailleurs gouverneur de la Nation anglaise à Bruges entre 1462 et 1472-1473, c'est-à-dire responsable de la communauté des Anglais aux Pays-Bas. Cette fonction le conduisit à se mouvoir dans les méandres de la diplomatie et à fréquenter les élites politiques

---

<sup>1</sup> « I have practysed and lerned at my grete charge and dispense to ordeyne this said book in prynte after the maner and forme as ye may here see ; and is not wretton with penne and ynke as other bokes ben to th'ende that every man may have them attones. For all the bookes of this storye named the Recule of the Historyes of Troyes thus empyntid as ye here see were begonnye in oon day, and also fynysshid in oon day » (*Caxton's Own Prose*, éd. N. F. Blake, Londres, Deutsch, 1973, p. 100).

<sup>2</sup> Pour une biographie détaillée, voir J.-P. Genet, *La genèse de l'État moderne, Culture et société politique en Angleterre*, Paris, PUF, 2003, p. 205 et suivantes.

<sup>3</sup> Voir A. Sutton, *The Mercery of London, Trade, Goods and People, 1130-1578*, Aldershot, Ashgate, 2005.

Aude Mairey

yorkistes, au pouvoir depuis 1461. Le roi Édouard IV le chargea, entre autres missions, de négocier un nouveau traité commercial avec la Bourgogne en 1464. Caxton était donc un marchand d'envergure, méritant bien le qualificatif d'aventurier, car il choisit, après une formation à Cologne, d'investir dans un secteur neuf et risqué, celui de l'imprimerie. Il s'était cependant assuré des soutiens, au moins symboliques, au plus haut niveau. Sa première publication est dédiée à Marguerite d'York, sœur d'Édouard et femme de Charles le Téméraire à partir de 1468<sup>4</sup>. L'intérêt de Caxton pour les livres était sans doute ancien : selon toute vraisemblance, il s'est tôt impliqué dans le commerce des manuscrits, comme en témoigne sa collaboration précoce avec Colard Mansion, un libraire enlumineur qui travaillait pour la noblesse bourguignonne<sup>5</sup>. D'ailleurs, il a très probablement continué à vendre des manuscrits et des livres imprimés sur le continent, dans sa boutique de Westminster.

Avant de rejoindre son pays natal, Caxton s'essaya à l'impression à Bruges. Le premier ouvrage sorti de ses presses, en 1473, fut la version anglaise du *Recueil des histoires de Troyes* du bourguignon Raoul Lefèvre<sup>6</sup>. Cette première publication fut également sa première traduction. Son installation à Westminster date de 1476 et jusqu'à sa mort, en 1491, il y imprima un nombre impressionnant d'ouvrages : près de 80 publications en moins de vingt ans, rééditions comprises. Ces publications sont d'une grande variété de contenu, mais elles sont pratiquement toutes en anglais (à plus de 90%). L'entreprise fut donc de grande ampleur, et plus encore du fait que Caxton ne s'est pas contenté d'imprimer ces ouvrages : il a également œuvré comme éditeur. Il a d'abord retravaillé des textes écrits directement en anglais, notamment la célèbre *Morte Darthur* de Thomas Malory (vers 1470) dont il a réorganisé l'agencement et réécrit plusieurs passages<sup>7</sup>. En outre, il a traduit une vingtaine de textes, la plupart du temps à partir du français, mais aussi des originaux latins. Enfin, il a accompagné une partie de ses éditions de prologues et/ou d'épilogues, originaux ou adaptés de ses sources<sup>8</sup>. Trente-deux prologues et épilogues ont été écrits entre 1473 et 1490.

---

<sup>4</sup> Le degré de ce soutien reste cependant discuté car on ne sait si l'aide de Marguerite se traduit par une aide financière ou par de simples encouragements : voir N. Blake, *Caxton and His World*, Londres, House & Maxwell, 1969, p. 47 et suivantes.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 61-62.

<sup>6</sup> Voir la notice du *Dictionnaire des Lettres françaises, Le Moyen Âge*, dir. G. Hasenhor et M. Zink, Paris, Fayard, 1992, p. 1238-1239.

<sup>7</sup> À ce sujet, voir notamment T. H. Crofts, *Malory's Contemporary Audience : The Social Reading of Romance in Late Medieval England*, Woodbridge, D. S. Brewer, 2006. Ce travail a eu d'autant plus d'impact sur l'histoire de la *Morte Arthur* que l'édition de Caxton en a été la seule version connue jusqu'à la découverte d'un manuscrit dans la bibliothèque du collège de Winchester en 1934. Cela a permis de mesurer l'ampleur des transformations effectuées par Caxton. Sur l'œuvre de Malory en général, qui constituait la somme arthurienne du XV<sup>e</sup> siècle, voir, au sein d'une bibliographie pléthorique, E. Archibald et A. S. G. Edwards éd., *A Companion to Malory*, Woodbridge, D. S. Brewer, 1996.

<sup>8</sup> Il existe deux éditions de ces prologues : *The Prologues and Epilogues of William Caxton*, éd. W. J. B. Crotch, Londres (*Early English Texts Society*, o.s. 176), 1928, rep. 1956 et *Caxton's Own Prose*, éd. N. F. Blake, *op. cit.* J'ai surtout utilisé cette dernière.

Cette domination de la langue maternelle de Caxton est, au moins en partie, liée à des considérations mercantiles : l'importation d'ouvrages en latin, dévotionnels mais aussi humanistes, fabriqués dans les grands centres de production italiens et allemands suffisait largement à la demande anglaise. En revanche, Caxton a spéculé sur le développement d'une culture en anglais, ce qui s'est avéré fructueux. Mais ses motivations étaient-elles seulement mercantiles ? L'analyse des prologues et épilogues de Caxton incite à en douter. Ces derniers constituent en effet une source précieuse pour l'étude de nombreux aspects de la culture écrite anglaise de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Caxton y évoque un faisceau de questionnements essentiels pour la compréhension de cette dernière : la nature et le rôle de la connaissance en général et de ses textes en particulier, le langage et le style utilisés, l'activité de traduction ou encore le public attendu. Ainsi ces textes constituent-ils un véritable laboratoire d'analyse des problématiques de la culture écrite. Plus précisément, ils permettent de mieux cerner les conditions de l'émergence d'une culture laïque et fondée sur une identité spécifiquement anglaise, d'autant plus que Caxton ne fut pas qu'un simple témoin des transformations culturelles de la période : il en fut aussi un acteur majeur. Il importe donc d'analyser les propres conceptions de Caxton sur la nature et les fonctions de sa production ; sur son public ; et sur les interactions entre textes et lecteurs. Mais avant d'analyser ce corpus dans le détail, il convient de le replacer dans le cadre de son activité générale, y compris dans sa dimension historiographique.

L'extrême variété des textes imprimés par Caxton nécessite d'en esquisser une typologie. En 1969, Norman Blake avait proposé une première classification en distinguant deux grandes catégories de la production caxtonienne : les livres curiaux, dans lesquels il regroupait pratiquement tout ce qui relevait de la littérature au sens strict (poésie, romans) et les livres « pratiques » dans lesquels il rangeait à la fois ce qui relevait de commandes particulières (les indulgences par exemple) et ce qui relevait de branches spécifiques du savoir (livres juridiques, une partie des livres dévotionnels, une partie des livres humanistes)<sup>9</sup>. Ce classement a cependant un peu vieilli et ne correspond plus aux préoccupations actuelles des historiens. Jean-Philippe Genet a donc, plus récemment, établi une typologie selon des tranches chronologiques<sup>10</sup>. Pour ma part, je distinguerai différentes catégories thématiques de la production de Caxton<sup>11</sup>.

Une première catégorie est constituée par la littérature dévotionnelle (27 items sur 77, soit 35% de la production totale, un peu plus si on compte les rééditions). Elle comprend quelques livres de services, en latin, destinés au clergé. Mais l'essentiel est composé d'ouvrages destinés aux

---

<sup>9</sup> N. Blake, *Caxton and His World*, *op. cit.*, p. 65 et suivantes.

<sup>10</sup> J.-P. Genet, *Genèse de l'État moderne*, *op. cit.*, p. 211-213.

<sup>11</sup> Pour une liste des productions de Caxton, voir N. Blake, *Caxton and His World*, *op. cit.*, p. 224-239 et J.-P. Genet, *Genèse de l'État moderne*, *op. cit.*, p. 208-210.

Aude Mairey

laïcs. On trouve des textes d'instruction religieuse comme le *Royal Book*, traduction de la *Somme le Roi* de frère Laurent, une somme dévotionnelle du XIII<sup>e</sup> siècle ou le *Doctrinal of Sapience*, traduction d'un manuel d'instruction français du début du XV<sup>e</sup> siècle ; des ouvrages hagiographiques, en particulier la *Golden Legend*, adaptation de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine ; des sermons en anglais, comme les sermons de John Mirk composés à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La proportion de la littérature dévotionnelle est importante, mais moindre que celle présente dans la production manuscrite d'une part et la production imprimée continentale d'autre part. La deuxième catégorie regroupe les textes littéraires au sens strict du terme (20 items, soit 26% de la production totale), répartis pour moitié entre la poésie anglaise (dont celle composée par des auteurs majeurs comme Geoffrey Chaucer, John Gower ou John Lydgate) et des romans, antiques ou non, souvent d'origine bourguignonne et traduits par Caxton<sup>12</sup>. La poésie a surtout été publiée au début de la carrière anglaise de Caxton (entre 1477 et 1484), alors que les romans se répartissent sur toute la période de production. La troisième catégorie (18 items, soit 23%) est celle des textes didactiques, au sens large du terme. Elle englobe à la fois des textes d'enseignement (une grammaire latine par exemple) et, en plus grand nombre, des ouvrages à portée morale, comme les livres de bonne manière ou les recueils de proverbe. J'y ai également inclus les ouvrages d'instruction politique comme le *Game of Chess*, adapté des *Échecs moralisés* écrits au début du XIV<sup>e</sup> siècle par le dominicain Jacques de Cessoles et ceux destinés à la noblesse, tel l'*Order of Chivalrie* composé à l'origine par le catalan Ramon Lull à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. En périphérie de cette catégorie, il faut noter la présence de quatre ouvrages d'histoire et deux de géographie, dont une adaptation de l'*Image du Monde* de Gossein de Metz (XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>13</sup>, tous publiés avant 1485. Il y a également deux textes de Cicéron (*De Amicitia* et *De Senectute*) et la *Consolatio philosophiae* de Boèce (dans la traduction de Chaucer). Un seul ouvrage, enfin, est de nature juridique : il s'agit des statuts d'Henri VII.

Les jugements portés sur cette production de Caxton, mais aussi sur sa personnalité, ont oscillé entre louange et mépris. Si la plupart des érudits ont reconnu à Caxton de grands talents en matière d'innovation et de commerce, il a très longtemps été considéré comme un écrivain médiocre (au mieux) et ses choix éditoriaux ont parfois été contestés – les accusations principales portant sur son conservatisme et son manque d'imagination. Le meilleur exemple de cette attitude est sans doute celui de Norman Blake, pourtant grand connaisseur de l'homme et de son œuvre. La conclusion de son ouvrage de 1969 est à cet égard éloquente : « Il fut essentiellement et

---

<sup>12</sup> Parmi les romans bourguignons, on peut citer les adaptations de deux textes de Raoul Lefèvre, *History of Troye* et *Jason* ; parmi les autres, *Blanchardyn and Eglantine* ou, bien sûr, la *Morte Arthur* de Thomas Malory.

toute sa vie un homme d'affaires, et il possédait les vertus et les limites de cette classe. En ce qui concerne son impact sur la littérature anglaise, je pense qu'il serait juste de conclure que sa contribution individuelle aux lettres anglaises n'est pas aussi importante que les preuves qu'il donne des goûts et de la culture du XV<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup> ». Un des grands reproches faits à Caxton était donc d'avoir suivi la mode – en particulier la mode bourguignonne qui a beaucoup influencé la cour anglaise à l'époque d'Édouard IV<sup>15</sup>.

Pourtant, la typologie ébauchée ci-dessus laisse à penser que le reproche est un peu rapidement formulé. Caxton a effectivement imprimé des textes littéraires continentaux, mais à l'exception des romans et des ouvrages historiques bourguignons récents comme l'*History of Troye* ou *Jason*, nombre d'entre eux sont de grands classiques, connus et lus en Angleterre depuis longtemps (l'*Image du monde*, les *Échecs moralisés*, la *Légende dorée*...). Il a également traduit ou imprimé des textes très « anglais », comme le *Polychronicon* de Ranulph Higden, le *Brut* de Wace (chronique la plus diffusée de l'histoire de l'Angleterre) ou, dans le domaine de la prédication, les sermons de John Mirk. La servilité de Caxton à l'égard de la culture bourguignonne doit donc être nuancée et il faut davantage retenir l'ampleur de son projet. Caxton a d'abord souhaité, semble-t-il, mettre à la disposition de son public un vaste échantillon de la culture écrite médiévale en anglais – même si toutes les catégories de cette culture ne sont pas représentées et même s'il avait un goût évident pour les romans bourguignons<sup>16</sup>.

Dans les études plus récentes, l'accent mis sur l'association entre imprimerie et commerce est encore très fort<sup>17</sup>. Cependant, l'étude de l'activité de Caxton s'inscrit dans le cadre plus large de l'analyse de l'impact de l'imprimerie sur la culture écrite<sup>18</sup>. Actuellement, beaucoup s'accordent en effet pour dire que l'imprimerie n'est pas à l'origine de toutes les transformations de la culture écrite au XV<sup>e</sup> siècle, mais qu'elle en est au contraire issue et qu'elle a en retour provoqué de

---

<sup>13</sup> Notons cependant que nombre des romans publiés par Caxton étaient des romans historiques et que la distinction entre les genres est souvent très floue. L'intérêt pour l'histoire et la géographie dépasse donc ces ouvrages précis.

<sup>14</sup> N. Blake, *Caxton and His World*, *op. cit.*, p. 216 : « He was essentially a businessman all his life, and he possessed the virtues and limitations of that class. As for his impact on English literature, I think it would be fairest to conclude that his individual contribution to English letters is not so important as the evidence he gives of the taste and culture of the 15th century ». Il a cependant un peu nuancé son jugement dans un ouvrage plus récent : *William Caxton and English Literary Culture*, Londres, Hambledon Press, 1991.

<sup>15</sup> Voir à ce sujet l'ouvrage dirigé par Caroline Barron et Nigel Saul, *England and the Low Countries in the Late Middle Age*, Stroud, A. Sutton, 1995.

<sup>16</sup> Caxton a également été critiqué pour ne pas avoir suffisamment réfléchi à son style et à son langage. Mais ce reproche a été formulé dans le cadre d'une conception de l'histoire de la littérature attachée à l'idée de canon littéraire, ce qui a longtemps conduit à négliger les textes qui ne sont pas des chefs d'œuvres.

<sup>17</sup> Voir notamment les études d'Anne Sutton, « Caxton was a mercer : his social milieu and friends », *England in the Fifteenth-Century*, éd. N. Rogers, Stamford, P. Watkins, 1994, p. 118-148 et « Choosing a Book in Late Fifteenth-Century England and Burgundy », *England and the Low Countries in the late Middle Ages*, *op. cit.*, p. 61-97 (en collaboration avec L. Visser-Fluchs) ainsi que les travaux de Lotte Hellinga sur les aspects techniques du métier d'imprimeur, dont on trouvera une synthèse dans *The Cambridge History of Book in Britain*, vol. III, 1400-1557, éd. L. Hellinga et J. B. Trapp, Cambridge, CUP, 1999.

<sup>18</sup> Pour une étude approfondie de ces questions, l'ouvrage indispensable est *La face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*, éd. E. Ornato et alii, Rome, Viella, 1997.

Aude Mairey

nouvelles évolutions<sup>19</sup>. Ces transformations ont pris place progressivement : la fin du XV<sup>e</sup> siècle est une période où les continuités et les renouvellements se chevauchent et s'enchevêtrent, aussi bien sur le plan de la forme du livre que sur celui du contenu. La production caxtonienne en constitue un des exemples les plus remarquables, y compris dans ses différences avec celle des imprimeurs du continent. William Kuskin, en particulier, a considéré l'activité de Caxton à l'aune des recherches récentes sur la culture écrite de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il s'est intéressé aux relations entre manuscrit et imprimé, auteur et éditeur<sup>20</sup>. Kuskin a replacé Caxton dans un contexte de tensions inhérentes aux transformations entre continuités culturelles de la culture manuscrite et nouveautés induites par le développement de l'imprimerie : « La vision traditionnelle du rôle de Caxton part du principe que la production textuelle au Moyen Âge était largement statique jusqu'à l'avènement de la presse [... Mais] l'utilisation de la presse par Caxton nous dirige moins vers une opposition imaginaire entre la cour et le marché que vers les manières spécifiques dont la presse combine production économique et production textuelle »<sup>21</sup>.

La production de Caxton constitue donc un nœud majeur de la géographie de l'émergence d'une culture laïque anglaise. Ses prologues et épilogues sont les guides d'exploration de cette géographie, pour peu qu'on les appréhende dans leur ensemble et non en picorant quelques bribes dans l'un ou l'autre de ces textes<sup>22</sup>. Pour compléter une lecture attentive des textes, évidemment indispensable, j'ai donc opté pour une approche statistique de ces derniers, en les comparant avec des prologues antérieurs, rédigés entre 1350 et 1460 environ. L'outil utilisé est l'analyse factorielle par correspondance.

*Prologues anglais des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles :*

The Prick of Conscience : Prologue (v. 1350)

John Trevisa, Dialogue Between the Lord and the Clerk on Translation (1387)

The General Prologue to the Wycliffite Bible (1390-1400)

Geoffrey Chaucer, Legend of Good Women : Prologue (v. 1380-87)

Thomas Usk, The Testament of Love : Prologue (1384-87)

---

<sup>19</sup> Le développement de l'imprimerie a été rendu possible par la croissance de la demande de lecteurs de plus en plus nombreux, mais il a en retour provoqué de profondes transformations, avec le passage d'un système centré sur une production fortement individualisée à un système centré sur une production en série. Ce passage a lui-même eu de grandes conséquences sur le rapport au savoir des contemporains (sur ce point, voir notamment E. Eisenstein, *La révolution de l'imprimé*, trad. M. Sissung et M. Duchamp, Paris, La Découverte, 1991).

<sup>20</sup> W. Kuskin, « Caxton's Worthies Series : The Production of Literary Culture », *English Language History*, 66/3, 1999, p. 511-551 ; « Reading Caxton : transformations in capital, authority, print and persona in late fifteenth-century », *New Medieval Literatures*, 3, 1999 ; *Symbolic Caxton : Literary Culture and Print Capitalism*, Notre Dame, 2008.

<sup>21</sup> W. Kuskin, « Reading Caxton », art. cité, p. 177 : « The traditional view of Caxton's role assumes that textual production in the Middle Ages is largely static until after the advent of the press [... But] Caxton's use of the press focuses us less on an imagined opposition between the court and the market than on the specific ways the press brings economic and textual production together ».

<sup>22</sup> Voir le tableau descriptif du corpus donné en annexe 1.

John Gower, *Confessio Amantis* : Prologue (1390-93)  
 Prologue d'une Bible monastique (fin XIV<sup>e</sup> siècle)  
 Nicholas Love, *The Mirror of the Blessed Life of Jesus Christ* : Prologue (v. 1409)  
 Thomas Hoccleve, *The Regement of Princes* : Prologue (1410-1411)  
 John Lydgate, *Troy Book* : Prologue (1412-1420)  
*Speculum Devotorum* (*Myroure to Devout Peple*) : Prefacyon (1415-25)  
*The Orchard of Syon* : Prologue (1420-40)  
 Margery Kempe, *The Book of Margery Kempe* : Prologue (1430-40)  
 Osbern Bokenham, *Legendys of Hooly Women* : Prologus (1443-47)  
 Reginald Pecock, *Reule of Cristene Religion* (1443)  
 Reginald Pecock, *Prologue to the Donet* (1443-1455)

Ces prologues antérieurs peuvent être regroupés en trois grandes catégories. Un premier groupe est constitué par des traductions que l'on pourrait pratiquement qualifier de « scientifiques » : des traductions rigoureuses ou en tout cas qui se présentent comme telles, avec un sous-groupe des traductions bibliques. Il comprend les deux prologues de traductions de la Bible (dont l'une est hétérodoxe) ainsi que le prologue de John Trevisa à sa traduction du *Polychronicon* de Ranulf Higden (Caxton la dotera d'une nouvelle préface dans sa propre édition). Un second groupe est constitué par des poèmes à caractère politique (au moins en partie), composés par des laïcs (à l'exception de John Lydgate), dont certains sont considérés comme des œuvres majeures de la période : la *Legend of Good Women* de Geoffrey Chaucer, la *Confessio amantis* de John Gower, le *Regement of Princes* de Thomas Hoccleve, le *Troy Book* de John Lydgate et le *Testament of Love* de Thomas Usk. Le troisième groupe, numériquement le plus important, englobe des poèmes et traités dévotionnels. Les textes de Reginald Pecock sont un peu en marge de ce groupe, dans la mesure où ils constituent une tentative de mise par écrit d'un véritable système théologique en anglais au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, tentative qui attira sur Pecock les foudres de l'institution ecclésiastique.

Avant d'en venir à l'analyse factorielle comparative proprement dite, les spécificités du vocabulaire de Caxton doivent être soulignées<sup>23</sup>. Les mots les plus utilisés par Caxton sont d'usage courant. Dans les 50 premières fréquences, seul le mot *actes* constitue une réelle nouveauté. En revanche, dans les 50 fréquences suivantes, le vocabulaire de Caxton est plus innovant. Tous les termes ne sont pas nouveaux : une vingtaine d'entre eux sont incidemment utilisés dans les autres textes. Mais quatre termes n'apparaissent pas ailleurs : *reducen* (qui signifie



Aude Mairey

transformer, adapter et que Caxton emploie dans un sens proche de traduire), *fynysshen, erle* et bien sûr *enprynte*. Le vocabulaire fondamental de Caxton n'est donc pas révolutionnaire, même s'il introduit quelques nouveautés – des termes pratiquement tous issus du français.

Qu'en est-il de l'analyse factorielle par correspondance<sup>24</sup> ? Seuls les deux premiers facteurs (qui représentent les oppositions les plus importantes) sont significatifs pour notre propos : Caxton n'apparaît plus par la suite. Le premier facteur (18,35% de la variance totale) oppose d'une part les traductions bibliques de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et d'autre part les prologues de Caxton et, dans une moindre mesure, les poèmes et les textes de Pecoock<sup>25</sup>. Les traductions bibliques (en haut à gauche du graphique) sont donc associées dans leur opposition au reste du corpus, alors même que l'une d'entre elles est hétérodoxe (c'est le prologue de la traduction de la Bible wycliffite). Les termes associés à ces traductions relèvent d'abord des fondamentaux du christianisme : *Crist, scripture, synne, charite* ; on trouve également un vocabulaire plus spécifique à l'Ancien testament : *israel, moise, salomon, tabernacle, beste* (qui signifie commandement). De fait, les deux textes évoquent beaucoup l'Ancien Testament, pour le résumer et en expliquer l'utilité – ils le racontent d'ailleurs en partie. Du côté des textes de Caxton (en haut à droite du graphique), quelques termes relèvent du domaine spirituel comme *transitory, everlastyng* (éternel) ou *almighty*. Mais surtout, de nombreux signifiants concernent la transmission écrite ; ils portent sur les supports et les genres littéraires (*book, story, legend*) et le travail sur la langue (*translation, correcten, english, french, latyn*). Plusieurs mots renvoient également au topos de l'humilité (*humble, rude, simple...*). Enfin, on trouve des termes renvoyant à la transmission en général (*reden, understonden, sayen*) ou à l'idée de patronage (*request, comaunden, desire*).

Le second facteur (12% de la variance, ce qui est un peu moins significatif) regroupe cette fois du même côté les prologues de Caxton et celui de la bible wycliffite, en opposition à pratiquement tous les autres textes, en particulier le *Regement of Princes*, l'*Orchard of Syon* et les textes de Pecoock. Cela tient au fait que les textes de Caxton et le prologue de la Bible lollarde sont les textes les plus distinctifs : s'ils s'opposent entre eux dans un premier temps, ils font ensuite bloc contre tous les autres. On retrouve de leur côté (moitié supérieure du graphique) les principaux termes qui caractérisaient ces textes dans le premier facteur. Dans la moitié inférieure du graphique, le vocabulaire dominant relève du domaine spirituel, mais non biblique : *contemplacion, ministre, sacrement, devout, gost* [esprit], *religion...* Quelques concepts généraux (*kynde, love*) sont

---

<sup>23</sup> Voir le tableau donné en annexe 2.

<sup>24</sup> Voir le graphique donné en annexe 3.

<sup>25</sup> Ces derniers n'apparaissent pas sur le graphique car leur contribution à l'opposition est bien moindre que celle de Caxton.

également représentés et, dans une proportion moindre, des termes renvoyant à la connaissance (*knowe* ou *sothe*, qui relève du champ lexical de la vérité).

Qu'en conclure ? Tout d'abord, le déséquilibre est net dans l'utilisation du lexique religieux au sens large, finalement peu développé chez Caxton. Certes, quelques termes appartenant à ce champ sont spécifiques de notre auteur, mais ils doivent en fait être replacés dans des formules qui concluent pratiquement tous ses prologues et épilogues : Caxton finit presque toujours, en effet, par un appel à ses lecteurs à prier pour lui, pour l'auteur du texte ou pour son dédicataire ou inversement, par une prière pour lui et les autres. En fait – nous y reviendrons – Caxton a tendance à priser davantage les œuvres dévotionnelles pour leur fonction morale. Par ailleurs, le vocabulaire de la connaissance et de l'enseignement, présent dans tous les prologues, penche ici du côté de ses textes, mais dans une orientation axée sur la transmission des textes. En outre, la dimension sociale de cette transmission est assez forte. On le voit avec les termes renvoyant à une forme ou une autre de patronage, doublés de mots évoquant la noblesse (*kenyght*, *lord*, *prince*). Alors que les prologues antérieurs s'occupent davantage de justifier l'existence même des textes introduits, Caxton tient cette dernière pour acquise et se préoccupe davantage de leur transmission – dans le cadre de la nouveauté que représente alors l'imprimerie. La relation entre la dimension commerciale et la dimension littéraire façonne donc l'écriture même des textes. C'est cette relation qu'il faut analyser en détail, afin d'envisager son inscription dans le projet caxtonien. Ainsi faut-il étudier plus précisément les conceptions de Caxton sur sa production et sur son public. Or, il est assez loquace sur ces questions.

Tout d'abord, Caxton évoque la nature des textes dans neuf prologues, dont six concernent des textes strictement littéraires. Pour cinq romans (historiques ou non), l'*History of Troye*, le *Siege of Jerusalem*, *Blanchardin and Eglantine*, *The Four Sons of Aymon* et l'*Eneydos*, il mentionne les « histoires merveilleuses », les « nobles faits » ou les « actes vaillants » ; dans le *Siege of Jerusalem* par exemple, il note que « les hauts faits courageux et les vaillants actes de personnes nobles, illustres et vertueuses sont dignes d'être racontés »<sup>26</sup>. Les *Canterbury Tales* sont des « nobles histoires », mais élargies à tous les états et degrés de la société. Les mentions concernant les autres types de textes sont moins nombreuses : dans le prologue d'*Of Friendship*, adaptation du *De Amicitia* de Cicéron, il évoque les « livres de sagesse et d'autorité » et dans le *Caton*, un recueil de proverbes moraux très diffusé au Moyen Âge et très utilisé dans les écoles, il parle d'« une doctrine simple et profitable ». Il oppose donc assez nettement la littérature et les textes didactiques et l'affirme d'ailleurs dans le prologue du *Mirror of the World* : « Certains sont enclins à parcourir les livres de sciences en

---

<sup>26</sup> « The hye couragyouys faytes and valyaunt actes of noble, illustrous and vertuous personnes ben digne to be recounted » (*Caxton's Own Prose, op. cit.*, p. 137).

Aude Mairey

particulier et d'autres à lire et à parcourir des livres parlant de faits d'armes, d'amour ou d'histoires merveilleuses »<sup>27</sup>. D'un autre côté, l'étude des concordances du terme *historye/s*, qui apparaît fréquemment dans le corpus (38 occurrences au singulier, 57 au pluriel), confirme cette opposition tout en la nuancant quelque peu. Au pluriel, le terme renvoie souvent à la notion d'histoires merveilleuses et nobles (mais aussi plaisantes), associées aux hauts faits et actes. Il est également relié à d'autres termes évoquant différents genres littéraires : *myracles*, *passions*, *life*, *cronycles*... Au singulier cependant, *historye* a une connotation plus vaste – et pas seulement parce qu'il est utilisé de manière conceptuelle dans un des prologues, celui du *Polychronicon*.

De fait, la distinction est instable si elle est rapportée aux fonctions de ces textes, que Caxton mentionne dans seize prologues. Cinq grandes fonctions peuvent être dégagées, qui ne sont pas toujours attachées à un type de texte – un même texte revêtant souvent plusieurs fonctions. La plus importante est sans doute la fonction morale : il s'agit de bien se conduire et de s'améliorer. Elle est présente dans les ouvrages didactiques, comme les livres de conduite (*The Knight of the Tower*, traduction du *Livre du Chevalier de la Tour de Landry*) ou dans les livres dévotionnels, par exemple le *Royal Book*, mais aussi dans les textes littéraires et historiques. La fonction exemplaire est d'une grande importance pour Caxton et le mot *ensaumple* [exemple] est d'ailleurs employé à plusieurs reprises (16 occurrences au pluriel, 7 au singulier), à propos des romans (*History of Troye*, *Morte Arthur*) mais aussi des sermons. Cette fonction est également longuement développée dans le prologue du *Polychronicon*. Caxton y résume sa position : « un homme est plus fortuné et peut être réputé aussi sage s'il cherche à parvenir à la compréhension de la sagesse et de la politique sans avoir goûté aux tempêtes de l'adversité, mais par la lecture des histoires portant sur diverses coutumes, conditions, lois et actions de différentes nations. Dans de telles histoires, écrites dans de grands volumes décorés, il peut, assis dans sa chambre ou dans son étude, lire, connaître et comprendre la politique et les nobles actes du monde entier comme d'une cité, ainsi que les conflits, erreurs, troubles et vexations faites dans le monde entier, comme s'il avait été dans les lieux où ils ont été commis, et les avaient vus. Car en vérité, il est bon qu'un homme puisse être transformé par les blessures et les cicatrices d'étrangers, et qu'il puisse par là savoir ce qui convient et qui est profitable pour sa vie, et éviter les erreurs et les maux qui ont blessé d'autres hommes et leur ont fait perdre leur bonheur »<sup>28</sup>. La portée morale et exemplaire

---

<sup>27</sup> « Some men ben enclined to visyte the bookes treatyng of sciences particulier, and other to rede and visyte bookes spekyng of faytes of armes, of love, or of other mervailous histories » (*ibid.*, p. 114).

<sup>28</sup> « Yet he is more fortunat, and may be reputed as wyse if he gyve attendaunce without tasyng of the stormes of adversyte that may by the redyng of historyes conteynyng dyverse customes, condycions, lawes and actes of sondry nacions come unto the knowleche of and understandyng of the same wysedom and polycye. In whiche hystories so wretton in large and aourned volumes, he syttyng in his chambre or studye, maye rede, knowe and understande the polytyke and noble actes of alle the worlde as of one cyte, and the conflyctes, errors, troubles and vexacions done in

est donc très grande et elle est renforcée par la fréquente référence à la fameuse citation de saint Paul dans l'*Épître aux Romains* (15 : 4) : « Tout ce qui a été écrit dans le passé l'a été pour notre instruction ». Caxton l'emploie à quatre reprises (dans l'*History of Troye*, le *Game of Chess*, la *Morte Arthur* et *Charles the Grete*) mais il s'inscrit là dans une longue tradition. Cette référence constituait pratiquement un topos pour justifier la production de textes qui n'étaient pas immédiatement didactiques, et d'abord les textes littéraires (l'exemple anglais le plus célèbre en la matière étant constitué par les *Contes de Canterbury* de Chaucer – édités par Caxton) ; à l'exception du *Game of Chess*, c'est dans ce contexte que Caxton l'utilise. En corollaire, il fait référence à deux reprises à un autre topos de la lecture : celui qui suggère que cette dernière permet de ne pas sombrer dans la paresse.

Cette fonction éthique est sans aucun doute la plus importante pour Caxton, mais d'autres viennent s'y ajouter. Plusieurs textes ont manifestement une teneur politique. Caxton évoque notamment à plusieurs reprises l'importance du bien public, dans le *Game of Chess* et dans l'*Old Age* adapté de Cicéron – deux ouvrages qui ont tous deux une portée politique importante. En tout, le substantif *well* est utilisé 13 fois, il est *commun* à 4 reprises et *publique* à 4 reprises également. De fait, cette notion de bien public est alors cruciale, surtout dans le contexte de la guerre civile lorsqu'elle a constitué un des grands arguments justificatifs des yorkistes pour revendiquer la couronne<sup>29</sup>. Dans le même ordre d'idée, certains textes ont pour fonction de rehausser la noblesse des lecteurs ; c'est le cas bien sûr de l'*Order of Chivalrie* mais aussi d'*Arthur* et des *Fayttes of Armes*<sup>30</sup>.

L'apprentissage de la connaissance pure n'est pas non plus dédaigné par Caxton, même si cette fonction peut être couplée avec la question morale. Il l'évoque dans le *Boethius* lorsqu'il note que le livre a été traduit « pour l'érudition et le savoir de ceux qui étaient ignorants et ne le connaissaient pas »<sup>31</sup>, ainsi que dans la *Description of Britain* – mais dans ce cas, la fonction politique n'est pas très loin, puisque Caxton précise que la connaissance géographique est importante pour le peuple qui y habite. Enfin, la fonction de divertissement apportée par la littérature n'est pas oubliée. Caxton la mentionne à deux reprises, dans l'*History of Troye* et dans *Arthur* (« Et pour

---

the sayd unyversal worlde, in suche wyse as he had ben and seen them, in the propre places where as they were done. For certayne it is a greete beneurte unto a man that can be reformed by other and straunge mennes hurtes and scathes, and by the same to knowe what is requysyte and prouffyttable for his lyf and eschewe suche errors and inconvenytys, by whiche other men have ben hurte and lost theyr felycyte » (*ibid.*, p. 129).

<sup>29</sup> Sur ce point, je me permets de renvoyer à mon article, « Le bien commun dans la littérature anglaise de la fin du Moyen Âge », *Pouvoir d'un seul et Bien commun. La pensée et l'exercice du bonum commune dans les monarchies médiévales*, dir. F. Collard, à paraître dans la *Revue d'histoire des idées politiques*.

<sup>30</sup> Traduit du *Livre des faits d'armes de chevalerie* de Christine de Pizan (1410).

<sup>31</sup> « For the erudicion and lernyng of suche as ben ignoraunt and not knowing of it » (*Caxton's Own Prose, op. cit.*, p. 59).

Aude Mairey

passer le temps, ce livre sera plaisant à lire »<sup>32</sup>) et plusieurs qualificatifs d'*historyes* et de *bookes* y renvoient (*pleasant, joyous...*)<sup>33</sup>.

Caxton reprend donc pratiquement toute la palette des fonctions de la culture écrite médiévale en les combinant, à l'exception de la fonction strictement informative des écrits scientifiques ou pseudo-scientifiques.

Les réflexions de Caxton sur la nature et les fonctions de la production textuelle imprimée sont indissociables de celles formulées sur son public. Mais l'analyse de ces réflexions ne peut être séparée de l'audience réelle des livres de Caxton. Cette dernière est difficile à appréhender avec précision. Certes, nombre d'ouvrages, notamment ceux qui ont fait l'objet d'une réédition, ont eu du succès. Plus généralement, la survie même de l'imprimerie de Caxton – et plus encore sa prospérité – est un gage de ce succès dans le contexte de concentration de l'imprimerie à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. L'audience était là. Mais de qui s'agissait-il précisément ? Sans doute la noblesse, mais aussi et peut-être surtout la *gentry* et les élites urbaines, qui formaient les couches cultivées du pays. Mais dans quelle mesure ? Et surtout, comment Caxton concevait-il cette audience ?

Les controverses sur la nature du public de Caxton restent importantes, d'autant qu'elles sont fortement liées à la question du patronage, souvent difficile à élucider dans son cas. Il est finalement assez vague sur la question, même s'il dédicace nombre de ses ouvrages au roi ou à d'autres membres de la famille royale et de la haute noblesse et qu'il indique parfois – mais vaguement – qu'on lui a demandé de traduire et/ou d'éditer tel ou tel ouvrage. Les positions des érudits sont assez variées. Pour certains, Caxton visait avant tout un public noble avec lequel il était en cheville<sup>35</sup>. Et il est vrai que ses textes sont imprégnés d'un vocabulaire pouvant conduire à cette suggestion. L'étude du qualificatif *noble*, le qualificatif de loin le plus employé par Caxton dans le corpus (208 occurrences), est à cet égard édifiante. Tout est noble chez Caxton – les personnages (surtout les rois, les princes, les chevaliers), les livres et les différents genres littéraires, mais aussi les royaumes (en particulier le royaume d'Angleterre) et les cités. D'un autre côté, ce n'est pas parce que Caxton utilise un vocabulaire « noble » qu'il vise uniquement un public noble. Et ce n'est pas non plus parce qu'il dédicace ses ouvrages à la famille royale ou à la haute noblesse qu'il ne vise qu'elle – cela peut tout aussi bien relever d'une politique de communication.

---

<sup>32</sup> « And for to passe the tyme thys book shal be plesaunte to rede in » (*ibid.*, p. 109).

<sup>33</sup> Sur ce point, voir G. Olson, *Literature as Recreation in the Later Middle Ages*, Ithaca, Cornell University Press, 1982.

<sup>34</sup> De fait, sur les trois autres imprimeries fondées peu après celle de Caxton en Angleterre, peu ont duré. Theodorick Rood s'est installé à Oxford vers 1478, mais il a dû mettre la clé sous la porte vers 1485 ; cela fut également le cas pour l'imprimeur anonyme installé à Saint-Albans entre 1479 et 1485 environ. Quant à John Lettou, installé à Londres en 1480, il a dû s'associer avec quelqu'un d'autre dès 1482.

<sup>35</sup> Voir R. Rutter, « William Caxton and Literary Patronage », *Studies in Philology*, 84, 1987, p. 440-470.

Pour d'autres chercheurs, Caxton s'est d'abord adressé à des marchands qui auraient composé l'essentiel de son audience. Nicholas Blake développait déjà cette hypothèse, mais elle a été renouvelée récemment, notamment par Tracy Adams. Elle suggère que Caxton, dans la plupart de ses prologues, souhaitait montrer à ses lecteurs marchands « comment adapter à leur propre usage les valeurs chevaleresques décrites dans les romances et ses autres textes imprimés, tout en maintenant une déférence envers leurs supérieurs »<sup>36</sup>, ce qui rejoint la remarque effectuée sur l'utilisation d'un vocabulaire « noble ». Dans un sens, plus ce dernier est utilisé, plus il est galvaudé. Mais Tracy Adams reste nuancée, puisqu'elle considère que Caxton visait également un public aristocratique... L'hypothèse selon laquelle Caxton se serait adressé à un public unique est de toute manière peu probable si l'on prend en compte les contraintes commerciales de son métier.

Selon William Kuskin enfin, l'objectif de Caxton était beaucoup plus vaste et avait une dimension véritablement politique, l'unification de la société politique anglaise dans le cadre d'une même culture écrite partagée : « La tâche de Caxton dans les années 1480 était de rendre son canon vernaculaire pertinent pour tous ceux qui participaient à la politique anglaise »<sup>37</sup>. L'hypothèse est séduisante, mais Kuskin se concentre essentiellement pour sa démonstration sur trois prologues, ceux du *Siege of Jerusalem*, de la *Morte Darthur* et de *Charles the Great*. Qu'en est-il si l'on considère l'ensemble du corpus ?

Sur les prologues et épilogues retenus pour l'analyse, seul deux (ceux des *Canterbury Tales* et de *Charles the Great*) ne donnent pas d'indication directe sur le lectorat attendu par Caxton – et encore, dans *Charles*, il évoque tout de même un *us* généralisateur. Les autres textes comprennent des indications plus ou moins précises. Tout d'abord, Caxton évoque assez fréquemment les nobles et les *gentlemen*, en particulier dans les romances, les ouvrages historiques apparentés<sup>38</sup> et, bien sûr, dans les ouvrages didactiques destinés à la classe chevaleresque, l'*Order of Chivalrie* et les *Fayttes of Armes* (encore que dans ce derniers cas, tous les gens de guerre sont concernés). Les princes et les barons sont pour leur part surtout mentionnés dans les dédicaces personnalisées. À quelques exceptions près cependant, ce lectorat n'est pas envisagé comme un lectorat exclusif par Caxton. Dans deux cas seulement, l'*Order of Chivalrie* et de l'*Eneydos*, Caxton explique que le texte préfacé n'est réservé qu'aux nobles, à l'exclusion des gens du commun – pour des raisons différentes dans chacun des cas. Dans le premier cas, le texte destiné à l'apprentissage théorique

---

<sup>36</sup> T. Adams, « “Noble, wyse and grete lordes, gentilmen and marchauntes” : Caxton's Prologues as Conduct Books for Merchants », *Parergon*, n.s. 22/2, 2005, p. 53-76, p. 56 : « Caxton shows his merchant readers how to modify the chivalric values described in romances and his other printed works of chivalry for their own use even as they maintain deference towards their social superiors ».

<sup>37</sup> W. Kuskin, « Caxton's Worthies Series », art. cité, p. 523 : « Caxton's task in the 1480s was to find a way to make his vernacular canon relevant to all those participating in English polity ».

Aude Mairey

et pratique de la noblesse : « ce livre n'est pas prescrit pour n'importe quel homme du commun, mais pour les nobles gentilshommes qui veulent, par leur vertu, venir et entrer dans le noble ordre de chevalerie »<sup>39</sup>. De fait, l'*Ordre de chevalerie* est une sorte de miroir au chevalier. Mais il faut introduire une nuance importante : Caxton mentionne bien que l'on peut rentrer dans l'ordre en question par la vertu, ce qui renvoie à une conception ouverte de l'ordre de la chevalerie (le mérite versus le sang) qui peut éventuellement faire rêver les marchands. Dans le second cas, la proscription est liée à l'usage d'une langue particulière, celle de l'*Énéide*, qui nécessite selon Caxton un haut degré de culture – même si en réalité, l'*Eneydos* n'est pas une traduction de Virgile mais une réécriture utilisant plusieurs sources. Caxton exclut spécifiquement les gens du commun dans un autre texte, *Of Old Age* de Cicéron, mais il inclut ici les marchands à côté des nobles – ce qui est sans doute une manière de rehausser le prestige des dits marchands. En revanche, dans les autres prologues évoquant les nobles et les *gentlemen*, les autres catégories de la société sont également incluses (« all the comyn peple » dans le *Siege of Jérusalem*, « al other estates » dans *Arthur*, « al maner of peple » dans *Knight of the Tower*).

En outre, Caxton fait allusion aux hommes en général dans de nombreux prologues<sup>40</sup> ou encore au peuple, le plus souvent dans des ouvrages didactiques<sup>41</sup>. Parfois, il varie la formulation pour dire la même chose : « every age, estate and degree » dans *Of Friendship* par exemple. Il évoque également les *englishmen* dans la *Description of Britain*. De nombreuses œuvres sont donc adressés à tout le monde et certaines sont même spécifiquement adressés aux « symple peple » (c'est le cas du *Doctrinal of Sapience*) ou aux « comyn peple » – même s'il faut souligner que cette dernière expression est particulièrement ambivalente, *comyn* pouvant renvoyer soit à la communauté en général, soit simplement à ceux qui n'étaient pas nobles, marchands compris<sup>42</sup>. Il ne mentionne d'ailleurs directement ces derniers qu'à deux reprises – chaque fois dans des listes (*Old Age* et *Siege of Jerusalem*). Mais dans ses dédicaces, il s'adresse parfois individuellement à des marchands ou collectivement à la ville de Londres.

Enfin, il faut évoquer la question des femmes. À quatre reprises en effet, Caxton évoque un public spécifiquement féminin : *nymmen* dans la *Golden Legend*, *gentylnymmen* dans le *Knight of the Tower* et *Arthur* et *damoysselles* dans *Blanchardin*, cette dernière œuvre étant dédiée à Margaret

---

<sup>38</sup> Notamment dans l'*History of Troye*, le *Siege of Jerusalem*, la *Morte Arthur*, les *Four Sons of Aymon* et l'*Eneydos*.

<sup>39</sup> « Whiche book is not requysyte to every comyn man to have, but to noble gentylnen that by their vertu entende to come and entre into the noble ordre of chyvalry » (*Caxton's Own Prose, op. cit.*, p. 126).

<sup>40</sup> « All men » dans l'*History of Troye*, « some men » dans le *Mirror of the World*, « men » dans la *Golden Legend*, « every man » dans le *Book of Good Maners* et le *Royal Book*...

<sup>41</sup> « Comyn peple » dans le *Game of Chess* et le *Book of Good Maners*, « the peple » dans le *Cordial*, « all maner of peple » dans *Caton* et dans le *Knight of the Tower*...

<sup>42</sup> Sur ce point, A. Mairey, « Qu'est-ce que le peuple ? Quelques réflexions sur la littérature politique anglaise de la fin du Moyen Âge », *Médiévales*, 57, automne 2009, p. 53-74.

Beaufort, la mère d'Henri VII. Ces mentions ont inspiré certaines analyses récentes autour de réflexions sur le genre. Selon Dorsey Armstrong, par exemple, Caxton définit en grande partie son lectorat en termes de genre plutôt qu'en termes de classe, bien qu'avec des hésitations<sup>43</sup>. De fait, les textes pour lesquels Caxton évoque explicitement un public féminin appartiennent à des genres souvent associés aux femmes : vies de saints, romans, manuels de conduite destinés aux jeunes filles.

Au terme de cette analyse, on peut donc souscrire à l'hypothèse de Kuskin selon laquelle Caxton voulait unifier la société politique anglaise, surtout si le public représenté dans ses prologues est mis en relation avec la fonction politique qui apparaît, on l'a vu, dans plusieurs textes. En fait, on pourrait même aller plus loin, car Caxton s'adresse souvent à la communauté des Anglais en général – un indice fort en est que ses textes sont fermement ancrés dans le royaume d'Angleterre. *Englond* est utilisé à 32 reprises par Caxton. Dans 8 cas, il s'agit de qualifier le roi ou un autre office, mais certains passages offrent des indications plus suggestives. Dans *Of Old Age* et le *Game of Chess*, le bien public et la prospérité sont ouvertement associés à l'Angleterre. L'épilogue de 1474 de ce dernier texte, qui se termine par la prière suivante, est très significatif à cet égard : « Je prie Dieu tout puissant de sauver le roi notre souverain seigneur et de lui donner la grâce afin qu'il agisse en roi, qu'il abonde dans toutes les vertus et qu'il soit assisté par l'ensemble de ses seigneurs ; ainsi ce noble royaume d'Angleterre pourra-t-il prospérer et croître en vertus, le péché pourra-t-il être évité, la justice conservée, le royaume défendu, les hommes bons récompensés, les malfaiteurs châtiés et les paresseux mis au travail... »<sup>44</sup>. Dans la *Description of Britain*, Caxton insiste sur la nécessité qu'ont les Anglais à connaître leur royaume, mais aussi ses « périphéries »<sup>45</sup>, l'Irlande, le pays de Galles et l'Écosse, d'où le double usage de *Britain* et d'*Englond*. Dans *Arthur* enfin, Caxton explique que son projet a été initié à la demande de *gentlemen* anglais parce qu'Arthur est *le* roi anglais par excellence. Ces remarques rejoignent celles de nombreux auteurs du XV<sup>e</sup> siècle, au point de relever du cliché. Mais c'est exactement pour cette raison qu'elles sont constitutives d'une identité anglaise fermement construite à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>43</sup> D. Armstrong, « Gender and the Script/Print Continuum : Caxton's *Morte Darthur* », *Essays in Medieval Studies*, 21, 2004, p. 131-150. Voir aussi J. Summitt, « William Caxton, Margaret Beaufort and the Romance of Female Patronage », dans *Women, the Book and the Worldly*, éd. J. H. Taylor et L. Smith, Cambridge, 1995, p. 151-166.

<sup>44</sup> « I pray almighty god to save the kyng our soverain lord and to gyve him grace to issue as a kyng and t'abounde in all vertues and to be assisted with all other his lordes in such wyse that his noble royame of Englond may prospere and habounde in vertues, and that synne may be eschewid, justice kepte, the royame defended, good men rewarded, malefactours punysshid, and the ydle peple to be put to labour, that he wyth the nobles of the royame may regne gloriously » (*Caxton's Own Prose, op. cit.*, p. 87).

<sup>45</sup> Du point de vue anglais...



Aude Mairey

Cette volonté d'unification de la société politique anglaise doit également être mise en rapport avec les guerres civiles qui ont marqué Caxton, un yorkiste. Mais plus largement, l'imprimerie a représenté pour l'imprimeur, au-delà de l'aspect commercial, un moyen réel d'unifier culturellement la société anglaise et en particulier sa frange active, en lui donnant accès à un vaste corpus en anglais et à haute valeur éthique, voire politique. Nuançons cependant : en réalité, Caxton s'adresse bien plus à la communauté urbaine qu'à la communauté rurale. Caxton était avant tout un homme de la ville, particulièrement attaché à Londres, comme le suggère d'ailleurs l'adresse d'un de ses textes, *Caton* : « À la cité noble, ancienne et renommée, la cité de Londres en Angleterre, moi, William Caxton, citoyen et cojureur de la même ainsi que de la fraternité et du compagnonnage de la mercerie, doit de droit mon service et ma bonne volonté ; et par devoir, je suis naturellement tenu à l'assister, l'aider et la conseiller autant qu'il est mon pouvoir, comme [je le ferais] pour ma mère »<sup>46</sup>. Il déplore ensuite explicitement l'ignorance de la jeunesse londonienne qui ne contribue pas suffisamment au bien de la ville. Enfin, sa « communauté imaginée » est clairement dominée par ceux qui constituaient la substantifique moelle de la société politique : les nobles, la *gentry* et les élites urbaines. Caxton dessine donc une société très nettement anglaise, cultivée et tendue tout autant vers le salut individuel, qui a cependant une dimension nettement plus éthique que contemplative et pour lequel le clergé ne joue pas un bien grand rôle, que vers le bien-être du royaume auquel beaucoup d'Anglais étaient attachés, plus encore en ces temps de troubles politiques.

Aude Mairey

CNRS – LAMOP, Paris

---

<sup>46</sup> « Unto the noble, aunycient and renommed cyte, the Cyte of London in Englund, I, William Caxton, cytezeyn and conjurye of the same and of the fraternyte and felauship of the mercerye, owe of ryght my servyse and good wyll and of very dute am bounden naturelly to assiste, ayde and counceille as ferforth as I can to my power as to my moder » (*Caxton's Omn Prose, op. cit.*, p. 63).

## Annexe 1 – Les prologues et épilogues de Caxton

Titre	Date	Auteur	Traduction	Traducteur
<i>History of Troye</i>	1475	Raoul Lefèvre (1464) <sup>47</sup>	Oui (français)	Caxton
<i>Game of Chess</i>	1474/1483	Jacques de Cessoles Jean de Vignay	Oui (français <latin)	Caxton
<i>Jason</i>	1477	Raoul Lefèvre (v. 1460)	Oui (français)	Caxton
<i>Dicts or Sayings of Philosophers</i>	nov. 1477	Guillaume de Tignonville (v. 1400) <sup>48</sup>	Oui (français)	Earl Rivers
<i>Boethius</i>	1478	Boèce	Oui (français<latin)	Chaucer
<i>Cordial</i>	1479		Oui (français)	Earl Rivers
<i>Mirror of the World</i>	mars 1481	Gossuin de Metz	Oui (français)	Caxton
<i>Of Old Age</i>	août 1481	Cicéron	Oui (français<latin)	?
<i>Of Friendship</i>	août 1481	Cicéron	Oui (français<latin)	Earl of Worcester
<i>Declamacion of Noblesse</i>	août 1481		Oui (français)	Earl of Worcester
<i>Siege of Jerusalem</i>	novembre 1481		Oui (français<latin) <sup>49</sup>	
<i>Polychronicon</i>	1482	Ranulph de Chester	Oui (latin)	John Trevisa
<i>Golden Legend</i>	1483	Jacques de Voragine	Oui (latin, français, anglais)	Caxton
<i>Caton</i>	1484	Caton	Oui (latin)	Benedict Burgh
<i>Order of Chivalry</i>	1484	Ramon Lull	Oui (français)	Caxton
<i>Knyght of the Tower</i>	janvier 1484	Chevalier de la Tour Landry	Oui (français)	Caxton
<i>Aesop</i>	1484	Esopé	Oui (français)	Caxton
<i>Canterbury Tales</i>	1484 (2)	Geoffrey Chaucer		
<i>Kyng Artbur</i>	Juillet 1485	Thomas Malory		
<i>Charles the Grete</i>	1485		Oui (français) <sup>50</sup>	Caxton
<i>Book of Good Maners</i>	1487	Jacques Le-grand (v. 1410) <sup>51</sup>	Oui (français)	Caxton
<i>Royal Book</i>	1488	Frère Laurent	Oui (français)	Caxton
<i>Fayttes of Armes</i>	juillet 1489	Christine de Pizan (v. 1410)	Oui (français)	Caxton
<i>Blanchardyn and Eglantine</i>	1489		Oui (français)	Caxton
<i>Four Sons of Aymon</i>	1489	Renaut de Montauban	Oui (français)	Caxton
<i>Doctrinal of Sapience</i>	mai 1489		Oui (français)	Caxton
<i>Eneydos</i>	Juin 1490		Oui (français) <sup>52</sup>	Caxton <sup>53</sup>

<sup>47</sup> La source principale de Lefèvre est le *Genealogia deorum* de Boccace pour les livres 1-2 et l'*Historia Trojana* de Guido delle Colonne pour le livre 3.

<sup>48</sup> *Dits moraux des philosophes*.

<sup>49</sup> Traduction du début de l'*Estoire de Eracles empereur et la conqueste de la terre d'outremer*, qui combine une traduction de l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* de Guillaume de Tyr et ses continuations.

<sup>50</sup> Traduction de la version en prose du XV<sup>e</sup> siècle, *Fier a bras* (attribuée à Jean Bagnyon). Le livre 2 reprend la chanson de geste, les livres 1 et 3 adaptent le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais.

<sup>51</sup> *Livre de bonne meurs ou Tresor de sapience et fleur de toute bonte*.

<sup>52</sup> Virgile compte parmi les sources de la version française, le *Livre des Eneydes*, mais il y a aussi le *De casibus* de Boccace et d'autres sources.

<sup>53</sup> À cette liste, il faut ajouter quelques très courts textes : un épilogue aux *Moral Proverbs* de Christine de Pizan (1478), un prologue et un épilogue à la *Description of Britain* tirée du *Polychronicon* de Ranulf Higden (1480), un prologue et un épilogue à *Reynart de Foxe* (1481), un épilogue à *The House of Fame* de Geoffrey Chaucer (1483), un épilogue à *The Life of our Lady* de John Lydgate et un prologue au *Curial* d'Alain Chartier (1484). Seuls les 27 prologues présentés dans le tableau ont été retenus pour l'analyse statistique.

Annexe 2 – Les fréquences maximales du corpus caxtonien<sup>54</sup>

<b>sayen</b>	291	<b>vertuous</b>	44	<del>william</del>	26
<b>book</b>	256	<del>aetes</del>	41	<i>knyghtes</i>	25
noble	208	<b>litel</b>	40	seint	25
<b>lord</b>	117	right	39	cite	24
<b>maken</b>	97	<b>taken</b>	39	folowen	24
<b>god</b>	96	historye	38	present	24
kyng	91	<b>peple</b>	38	<i>soverayn</i>	24
<b>life</b>	91	<b>thynges</b>	38	werkes	24
englysshe	87	simple	37	<b>worthy</b>	24
<b>grete</b>	82	late	36	beginnen	23
<b>good</b>	77	<i>almighty</i>	34	<del>fyngsshe</del>	23
<b>wel</b>	73	namen	34	<b>lordes</b>	23
<b>see</b>	68	hevene	33	<i>request</i>	23
<b>reden</b>	67	<b>setten</b>	33	usen	23
<b>man</b>	66	<i>englond</i>	32	women	23
frensche	65	preien	31	<del>enprynte</del>	22
<b>writen</b>	61	wise	30	<del>erle</del>	22
translaten	59	<b>heren</b>	29	<i>laude</i>	22
<b>men</b>	58	<i>lady</i>	29	<i>short</i>	22
historyes	57	lernen	29	<i>transitory</i>	22
<b>grace</b>	55	<b>putten</b>	29	callen	21
<b>comen</b>	52	royaume	29	<del>eaxton</del>	21
werk	50	<i>rude</i>	29	comandement	21
yere	50	<b>world</b>	28	<i>correcten</i>	21
<b>understonden</b>	48	<b>day</b>	27	<i>everlastyng</i>	21
<b>bookes</b>	47	desiren	27	<i>rememberen</i>	21
cristen	47	<b>old</b>	27	<i>besechen</i>	20
<b>fynden</b>	47	<del>reducen</del>	27	<i>besechyng</i>	20
<b>diverse</b>	45	<i>tonge</i>	27	high	20
<b>ende</b>	45	blessed	26	receyven	20
<b>tyme</b>	45	<i>fraunce</i>	26	comyn	19
<b>first</b>	44	<b>gyven</b>	26	<i>frendship</i>	19
<b>holy</b>	44	latyn	26	<i>humbly</i>	19
		prince	26	<i>passen</i>	19

<sup>54</sup> Les mots en gras sont utilisés dans au moins cinq prologues antérieurs ; les mots en italique n'apparaissent pas dans les fréquence maximales de ces prologues. Les mots rayés n'apparaissent pas du tout dans les autres prologues.